De la Terre au Ciel

La vie et la mort sont indissociables. Chacun de nous, un jour ou l'autre, est confronté à la disparition d'un être cher. L'expérience de la mort est unique, plus ou moins facile à vivre et à accepter: elle dépend de l'attachement pour le disparu, du moment où elle survient, des circonstances du départ, de l'âge du défunt, du cadre de vie de ceux qui restent... Partage de quelques réflexions.

Photo: Fondation Bretz-Héritier

Affronter et accepter

Nos anciens regardaient la mort en face bien plus que nous le faisons aujourd'hui: au cours des dernières décennies, notre société a «aseptisé» la mort en déléguant certaines tâches et en fermant très vite les cercueils. Pour traverser l'épreuve de la mort, la communauté paroissiale a établi ses rites funéraires et les a transmis de génération en génération. Certains rites demeurent, d'autres ont été adaptés ou ne sont plus compris, quelques-uns ont été abolis. Les rites ne font pas référence à des droits acquis, mais bien à des clés qui aident à gérer le chagrin et à accepter l'inacceptable.

Au décès d'un parent et durant les jours qui suivent, tous les sens sont mis intensément à contribution et chacun puise profondément dans son être les res-*sources* nécessaires pour rester debout. Les images s'enchaînent, fortes, douloureuses, sereines. On **voit** un être cher avec son visage de la mort, on peut le **toucher,** parfois encore l'habiller. On **entend** les cloches, celle du village et celles de l'église paroissiale qui sonnent le glas, puis qui accompagnent le cortège funèbre. On **écoute** les condoléances, on échange une poignée de main: la souffrance se partage. On **hume** l'air ambiant et il semble que rien n'est plus pareil parce que quelqu'un manque à l'appel. On prend la mesure de sa propre finitude et, simultanément, émerge le **goût** de l'espérance, puis le **goût** de vivre pour honorer le disparu. Après *l'A-Dieu,* on boit le verre de l'amitié, on partage un repas, deux moments qui resserrent les liens.

Dans nos paroisses, la mort d'un parent dépasse le cadre familial. Par respect du désir du défunt ou par choix, la cérémonie se déroule quelquefois dans l'intimité de la famille. Je crois pourtant que l'humanité d'une communauté se révèle significativement au travers de ses fêtes et surtout de ses rites funéraires et de l'accompagnement qu'elle est capable d'offrir aux familles endeuillées.

Espérer et avancer

Lors de la messe d'ensevelissement, le recueillement est perceptible. Des regards compatissants, des larmes qui coulent, la prière fervente de l'assemblée, les paroles du prêtre, les chants de la chorale, la musique, les hommages, le parfum de l'encens qui brûle en signe de respect pour le défunt, le signe de la croix avec l'eau bénite qui relie le Ciel à la terre et les hommes entre eux, le goût de l'espérance qui caractérise les chrétiens: tout concourt à éveiller les cinq sens et à entourer simplement et le plus sereinement possible ceux qui restent et qui sont désemparés.

Photo: Fondation Bretz-Héritier

26 janvier 2013 – papa qui s'en va...

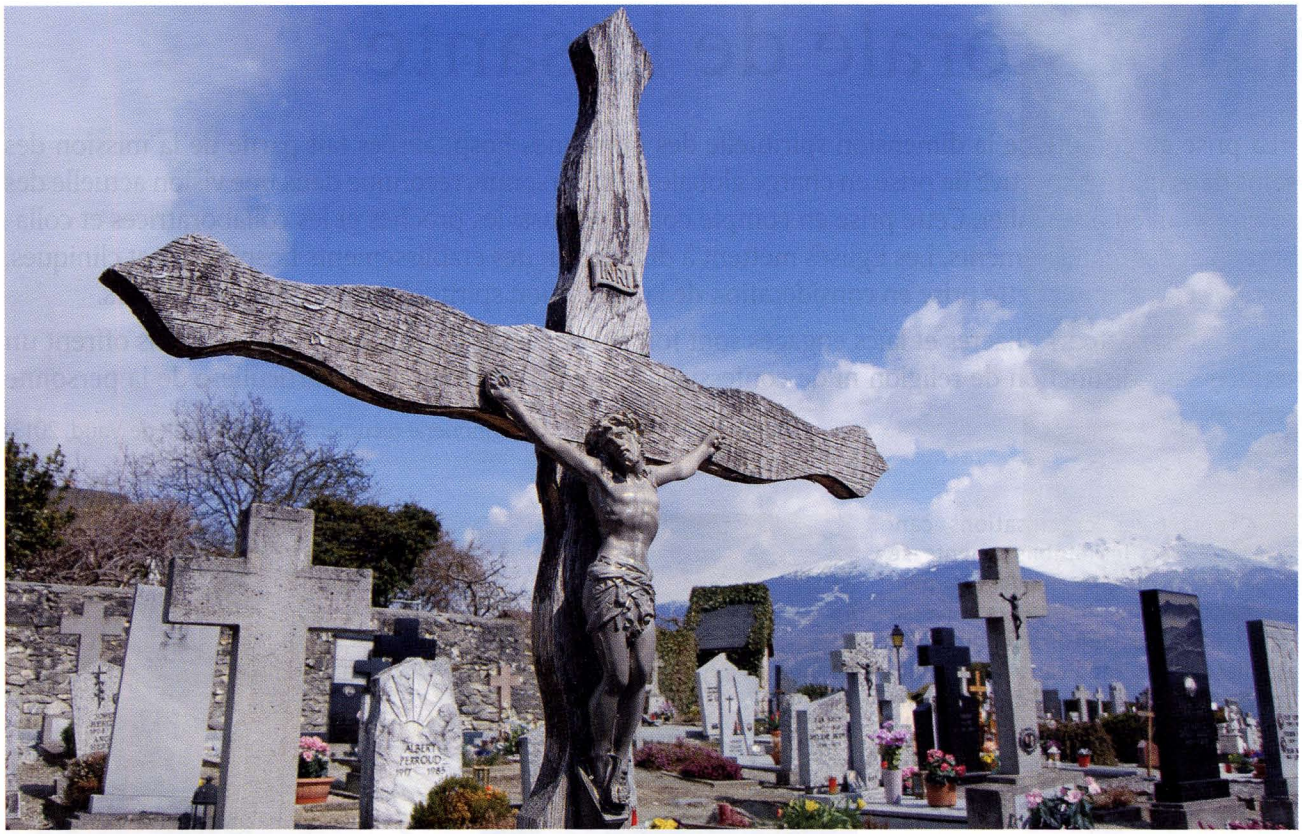

Photo: Fondation Bretz-Héritier

Ancien cimetière de Savièse en 2010.

La famille qui occupe les premiers bancs de l'église ressent, dans le dos, une force étonnante qui la soutient, un élan de vie donné par la communauté et par les amis qui la pousse à aller de l'avant. Lors de la messe de 7e, cette marque de compassion renouvelée invite une nouvelle fois les endeuillés à croire que la vie est plus forte que la mort. Autrefois célébrées le vendredi, les messes de 7e et de 30e sont maintenant assimilées aux messes ordinaires. Lors de la prière eucharistique, l'évocation des prénoms des disparus résonne avec tendresse dans le cœur de ceux qui sont dans la peine et rend ceux qui sont dans la joie sensibles aux moments différents que vit la communauté réunie dans l'église.

Se souvenir et transmettre

La tradition passe de main à main... La transmission du *savoir vivre la mort* n'est plus aussi vivace qu'autrefois par peur de choquer, peut-être faute de temps ou parce que la chaîne de transmission s'est rompue. La tradition passe mieux de bouche à oreille: il devient indispensable de dire et d'expliquer les gestes aux enfants, aux jeunes, aux nouveaux-venus, et peut-être d'inventer de nouveaux rites mieux adaptés à la société du XXIe siècle.

La tradition passe aussi par l'écriture, par la photographie. En 2010, lorsque le Conseil communal a annoncé la désaffectation de centaines de tombes, la population saviésanne a été vivement interpellée. Pour éviter de perdre un riche patrimoine funéraire, avec mon appareil photo, j'ai parcouru ce livre ouvert qu'était notre cimetière de Savièse. Puis, avec l'accord du Conseil, j'ai suivi photographiquement les travaux de réaménagement jusqu'à la bénédiction du 1er novembre 2011. Ces images, comme celles de Raymond Schmid lors de la bénédiction de 1934, sous-tendent le souvenir et documentent un sujet essentiel.

Le 30 décembre 2012, puis le 24 janvier 2013, j'ai été particulièrement éprouvée par les décès de mes parents. A ma quête patrimoniale s'est alors ajoutée une double expérience affective, très forte: avec un infini et tendre respect, j'ai pris quelques photos. Après avoir fixé par écrit la belle tradition de la Fête-Dieu, je me sens prête à ouvrir une réflexion sur la mort telle qu'elle était et est *vécue* à Savièse et dans les paroisses voisines, à réunir un groupe de travail, à recueillir les témoignages des vivants, des accompagnants, des prêtres et des professionnels, à rassembler les documents mortuaires, à décrypter les rites de passage pour enrichir la mémoire collective et veiller à l'indispensable transmission. Cette quête prendra du temps, mais elle est désormais initiée.

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier